

Joëlle Hours veut « sauver le modèle meylanais en danger »



Lors du lancement officiellement de la campagne des municipales de Joëlle Hours à Meylan. Photos Le DL/Ève Moulinier

Joëlle Hours, conseillère d'opposition et conseillère départementale appartenant à la majorité de droite du président Jean-Pierre Barbier, a tenu mardi soir son premier meeting de campagne.

Elle avait annoncé qu'elle était candidate assez tôt, en janvier 2025. Donc, il était naturel que son lancement officiel de campagne soit fait en cette rentrée. Ainsi, mardi soir au Coloft de Meylan, Joëlle Hours a tenu son premier meeting, avec une équipe bien fournie et déjà plus de 200 sympathisants mobilisés. On connaît donc désormais son logo (qui contient un petit arbre pour rappeler la ville nature), sa couleur porte-chance (un orange pétant, mais sans connotation de parti politique). La candidate a même annoncé plusieurs axes programmatiques (lire par ailleurs).

Celle qui est conseillère d'opposition à Meylan et conseillère départementale appartenant à la majorité de droite du président Jean-Pierre Barbier, l'a redit : son équipe et son projet se sont annoncés comme en

dehors des clivages, les étiquettes politiques étant pour elle réservées aux campagnes nationales. Reste que Joëlle Hours se place quand même en opposition au maire actuel (Philippe Cardin, PS), et qu'elle veut offrir aux habitants un choix d'alternance.

« Les Meylanais ne reconnaissent plus leur commune »

On pressent aussi quel sera son grand thème de prédilection : « la sauvegarde de l'identité profonde de la commune », à savoir la ville parc, la ville nature. « Mais aujourd'hui, notre modèle meylanais est menacé », a-t-elle lancé avant de continuer : « Si ce modèle était déjà pertinent il y a 50 ans, il est au-

jourd'hui indispensable avec le changement climatique et les canicules à répétition. Partout ailleurs, les villes cherchent désormais à végétaliser et à développer des îlots de fraîcheur. En revanche, ici, la majorité actuelle a choisi de densifier, si bien que les Meylanais ne reconnaissent plus leur commune. Pour conserver notre modèle et le renforcer, il faut sortir du dogme métropolitain qui vise à construire toujours et encore. D'ailleurs, je n'ai jamais compris pourquoi c'était un but pour cette équipe municipale de passer de 18 000 habitants à 20 000 à tout prix. Moi, je souhaite une urbanisation apaisée qui privilégie la qualité plutôt que la quantité », a-t-elle conclu.

● Ève Moulinier

« Le maire actuel, allié de l'extrême gauche, est dans une logique d'urbanisation accélérée. Moi, je ne veux pas que Meylan devienne un quartier de Grenoble »

Joëlle Hours, candidate pour la mairie en 2026

Quelques axes programmatiques

● « Préserver les quatre hectares de la Serve »

Joëlle Hours a promis, que si elle est élue maire en mars 2026, elle refusera de « faire encore un grand programme de logements » sur la parcelle de l'ancienne fac de pharmacie. « On a 40 000 m², et cet espace de la Serve sera l'enjeu du prochain mandat. Oui à un grand parc accessible à tous, oui à des espaces partagés, oui à des logements seniors. »

● Lutter pour la sécurité

« Quand le maire dit qu'il n'y a pas d'insécurité à Mey-

lan mais juste un sentiment d'insécurité, il se trompe. Quand il dit qu'il n'y a pas de gros point de deal, il se trompe. Car si on ne fait rien, les points de deal, ceux aux Aiguinards, au lycée du Grésivaudan, aux Béalières et aux Buclos, vont pouvoir s'étoffer », a dit Joëlle Hours, en promettant un grand réseau de vidéosurveillance, avec un centre de supervision, ainsi qu'une police municipale « renforcée et fidélisée ».

● Pour les commerces

« On va faciliter l'installa-

tion d'une association pour fédérer nos commerçants, qui pourront ensuite créer des événements et recevoir des subventions de la Métropole. »

● Baisser les prix de la cantine scolaire

C'est Francis Pillot qui l'a annoncé mardi soir : dans le programme de Joëlle Hours, les prix de la cantine - « qui peuvent monter jusqu'à 12 euros selon le quotient familial » - seront revus « pour qu'on cesse d'avoir la cantine la plus chère de France ».